



HAL
open science

Menoret (Pascal) – Royaume d’asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte.

Cindy Morillas

► **To cite this version:**

Cindy Morillas. Menoret (Pascal) – Royaume d’asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte.. Revue Française de Science Politique, 2016, 66 (2), pp.1041-1043. halshs-01473194

HAL Id: halshs-01473194

<https://shs.hal.science/halshs-01473194>

Submitted on 12 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Recension parue in *Revue Française de Science politique*,
vol. 66, 2016/6, pp. 1041-1043**

Menoret (Pascal) – *Royaume d’asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte*. – Paris / Marseille, La Découverte (Sciences humaines) / Wildproject, 2016. 284 p. Carte. Translittération. Photos.

Traduction française de *Joyriding in Riyadh. Oil, Urbanism, and Road Revolt* (New York, Cambridge University Press, 2014 ; « livre de l’année » de *The Economist*), *Royaume d’asphalte* constitue, depuis son premier terrain en Arabie saoudite en 2001, le quatrième livre de Pascal Menoret sur ce pays. En s’appuyant en partie sur sa thèse d’histoire soutenue en 2008 à l’Université Paris 1 sur la politisation de la jeunesse saoudienne entre 1965 et 2007, l’auteur, [p. 1042] *assistant professor* en anthropologie à l’université Brandeis (Massachusetts), étudie ici le phénomène du rodéo automobile (*tafhīt*) urbain. Il s’inscrit dans la lignée des travaux de sociologues, d’urbanistes et de géographes. La thèse centrale de ce livre est que les rodéos urbains constituent l’une des expressions de la « révolte » de la jeunesse saoudienne. Il nous apporte des connaissances sur les dynamiques de changement en cours portés par de jeunes hommes de la société saoudienne dans le cadre des rodéos automobiles urbains tout en interrogeant la portée sociale et politique de ces pratiques.

De janvier 2005 à juillet 2007, l’auteur a principalement enquêté à Riyad sur deux groupes de pilotes de rodéo (*mfahḥaṭīn*) « presque entièrement composés de Bédouins » (p. 186) qui constituent une communauté marginalisée par le pouvoir. Ils accomplissent dans les nouveaux quartiers désertiques de spectaculaires et parfois mortels dérapages nocturnes jusqu’à plus de 200 kilomètres heure avec des voitures volées ou louées auxquels assistent calmement des jeunes arrivés par dizaines de voitures pleines, en manque tant d’activités économiques que ludiques. Depuis 2001, le ministère de l’Intérieur saoudien compte en moyenne 8500 rodéos par an sur l’ensemble du territoire, soit vingt-trois par jour. Dans un contexte où, « en 2001, 93% des 5 millions de trajets quotidiens à Riyad sont effectués en voiture individuelle » (p. 196), le *tafhīt* est donc un phénomène marginal qui ne représente d’ailleurs que 0,06% à 1,08% des contraventions routières entre avril 1999 et janvier 2004.

Pascal Menoret défend deux grandes thèses. D’abord (chapitre 3 et 4), il démontre que le contexte politique autoritaire et la géographie urbaine sont liés à « une intégration mal négociée de l’Arabie saoudite dans des réseaux transnationaux d’expertise, d’échanges économiques et de pouvoir » (p. 29). Ces réseaux, structurés par le boom pétrolier de 1973, relient le pouvoir à des architectes et concessionnaires automobiles internationaux ainsi qu’à des promoteurs immobiliers nationaux et internationaux. Cela a contribué à faire émerger depuis 1990 des autoroutes dans et autour de Riyad, un marché automobile ainsi qu’un marché immobilier alimenté par des prêts publics bon marché. Toutes ces dimensions, qui font des routes le seul espace public, façonnent les rodéos automobiles. Méthodologiquement, il s’appuie sur des travaux scientifiques et sur l’analyse des archives à Athènes de celui qui a planifié l’extension de Riyad entre 1968 et 1972, l’architecte grec Constantinos A. Doxiadis, considéré comme le « premier urbaniste mondialisé » (p. 90).

Deuxièmement (chapitres 1, 2, 5 et 6), l’auteur retrace l’histoire des rodéos en général et à Riyad en particulier où cette pratique existe depuis 1973. Il dresse une saisissante socio-anthropologie des rodéos automobiles riyadiens pour « montrer qu’[ils] créent une sphère publique plébéienne caractérisée non pas par le “mal dire” mais par le “mal conduire” », reprenant ainsi la célèbre formule d’Arlette Farge (p. 21). Au plan méthodologique, ce

deuxième volet est indéniablement ancré dans l'anthropologie. Pour l'auteur, « dans un environnement caractérisé par la rareté des statistiques fiables, l'omniprésence des activités économiques informelles et l'inaccessibilité des archives publiques, l'enquête ethnographique est une manière de répondre à de pressantes questions sociologiques et politiques » (pp. 28-29). On évolue ainsi au gré de ses pérégrinations, d'abord en termes de sujet, puis en termes d'accès au terrain avec l'aide de deux de ses informateurs, Şa'b rencontré en 2001 et Rakān. Les difficultés rencontrées sur le terrain pour mener les observations et les entretiens servent ainsi à mettre en lumière la méfiance des enquêtés vis-à-vis de l'« orientaliste occidental » perçu comme un potentiel espion. Elles révèlent aussi en creux la répression étatique, en particulier celle exercée à l'encontre des rodéos urbains depuis 1982 (chapitre 2). Historiquement, la répression étatique répond aux rodéos. Le *tafhīṭ* est d'abord un « hobby innocent et jeu périlleux » (p. 234) avant d'être interdit en 1982 à Riyad puis, à partir de 2001, nationalement, ces interdictions politisant *de facto* les rodéos.

Si l'auteur nous convainc que le rodéo urbain est un espace de liberté, on est moins convaincu par la thèse centrale selon laquelle « les mfahḥaṭīn critiquent par leurs actions le discours officiel de l'exception saoudienne et du développement harmonieux de la société par en haut » (p. 229). Certes, ce sont majoritairement des Bédouins marginalisés qui dominent temporairement un espace urbain, bravent un interdit, défient les forces de police, écopent de peines de prison forgeant l'admiration des collégiens, lycéens et étudiants. Et, dans le cadre privé des entretiens avec l'auteur, « ils critiquent souvent vertement le népotisme de [la famille royale] Āl Sa'ūd » (p. 235). Mais tout cela suffit-il à [p. 1043] interpréter les rodéos urbains comme des espaces de révolte ?

Les *mfahḥaṭīn* reproduisent des discours (sur l'exceptionnalité de Riyad) et des pratiques (organisation pyramidale complexe, parades, martyrs) propres à l'État. Parfois, policiers et pilotes s'échangent des services (p. 271). Surtout, aucune revendication n'est défendue. Cela contraste avec la manifestation de quarante-sept femmes qui, le 6 novembre 1990, seules au volant de leur voiture sur une grande avenue de Riyad, « demandent plus de droits pour les femmes, y compris le droit de conduire » (pp. 19-20), manifestation qui s'est soldée par l'interdiction par le ministère de l'Intérieur de la conduite automobile par les femmes, interdiction qui jusque-là était *de facto*, et non *de jure*. Il est du reste regrettable que l'auteur ne mobilise pas les travaux sociologiques sur les mouvements sociaux pour analyser les formes de contestation contenues dans cette pratique du rodéo urbain ou qu'il limite sa référence aux travaux de Pierre Bourdieu à ce qu'ils ont apporté à l'ethnographie réflexive. Cette thèse conforte néanmoins ses souhaits : « [mettre] l'enquête ethnographique et le travail d'archive au service de la compréhension des responsabilités de l'État saoudien dans la marginalisation et la production des violences urbaines » (p. 29), « présenter une image plus humaine des jeunes Saoudiens et célébrer leur courage, leur créativité et leur humour » (p. 30).

L'auteur évoque les productions culturelles (poèmes, chansons, vidéos postées sur YouTube) et la « culture homosociale » (pp. 219-226) qui entourent ces rodéos. Finalement, le *tafhīṭ* ne serait-il pas davantage une contre-culture qu'une révolte d'ordre politique voire, plus probablement, une articulation – à préciser – de révoltes culturelles et politiques ?

Cindy Morillas, Les Afriques dans le Monde